Paraissant les Mardi, Jeudi et Samedi.

CAHORS ET DÉPt: Trois mois, 5 fr.; Six moiso fr.; Unan, 16 fr. 6 fr.; — 11 fr.; — 20 fr.

Les abennements se paient d'avance. — Joindre 50 centimes à chaque demande de changement d'adresse.

CAHORS: L. LAYTOU, DIRECTEUR, RUE DU LYCEE.

On est inscrit pour un abonnement de même durée, quand on ne renvoie pas le numéro qui suit l'abonnement précédent.

l'Agence HAVAS, rue Notre-Dame-des-Victoires, nº 34, et Place de la Bourse, nº 8, est seule chargée, à Paris, de recevoir les annon-

ANNONCES (la ligne)..... RECLAMES — ..... 50 —

La publication des Aunonces légales et judiciaires de tout le dépar

| The second secon | to boar to continui.                                   |   | The sentence of parameters | auns le Journal du Lot. |
|--|--|---|----------------------------|-------------------------|
| De CAHORS à LIBOS  | $ \begin{array}{c ccccccccccccccccccccccccccccccccccc$ | De MONTAUBAN à CAHORS   Omnibus. Omnibus. Omnibus. Omnibus. Omnibus. Omnibus. | Arcambal                   | De UAPDENAC à CAHORS    |

Cahors, le 6 Octobre

## LA CONVOCATION DES CHAMBRES

On a pu regretter que la convocation des Chambres ait été retardée du 9 au 15 octobre. Le Journal Officiel a parlé; il n'y a qu'à accepter le fait accompli et à en tirer le meilleur parti possible.

La session qui va s'ouvrir aura, de l'aveu de tous, une importance considérable. Elle ne précède que de quelques mois les élections générales qui, dans les circonstances actuelles, exerceront sur la direction de nos destinées une influence dont chacun, avant de voter, aura à se rendre un compte exact.

En présence de cette situation, quel est le devoir des représentants?

Ils ne doivent penser qu'au bien du pays, s'associer à toutes les réformes utiles.

Et pour cela il faut d'abord avoir des idées nettes et précises, et dès l'ouverture de la session déterminer le programme de ce que l'on veut faire.

La question de révision devra-t-elle être abordée avant les élections générales? En tous cas, il y aurait un grand danger à l'aborder dans les deux mois et demi qui nous séparent de 1889

Aborder la révision d'ores et déjà, c'est se condamner à ne pas voter le budget en temps utile, c'est-à-dire avant le 31 décembre. Et ne pas voter le budget, c'est produire sur l'opinion publique la plus défavorable im-

En second lieu, la Chambre des députés a pour devoir, dans un intérêt patriotique sur lequel il serait superflu d'insister, d'en finir avec la loi sur le service militaire récemment votée par le Sénat.

198 FEUILLETON DU JOURNAL DU LOT

LES AVENTURES

A PARIS

TROISIÈME PARTIE

LES MORTS-VIVANTS

X1V

DANS LEQUEL NOTRE AMI, BERNARD ZUMETA, SE DÉCIDE A PRENDRE LA RESPONSABILITÉ

- Et à votre avis, Michel, quelle sorte d'indi-

vidus était-ce ! - Des rôdeurs de barrières de la pire espèce,

monsieur, cela se voyait de suite.

Très bien, Michel. Vous monterez auprès du cocher; vous veillerez, surtout lorsque nous arriverons dans certains passages déserts, et par conséquent très dangereux, que nous sommes obligés de traverser; du reste, s'il survenait quelque incident imprévu, je vous avertirais; recommandez au cocher de conduire bon train, ajouta-t-il en s'installant dans la voiture auprès du canadien, qui s'était déjà accommodé dans un des angles du

Bernard referma lui-même la portière et la voi-

ture partit au galop.

Au fur et à mesure que l'équipage se rappro-

ayant un caractère constitutionnel, il faudrait aussi statuer sur les projets relatifs aux modifications à apporter au mode d'élection des députés. Il importe de tenir compte des vœux, à peu près unanimes, des conseils généraux et de l'opinion publique. Les élections de 1889, doivent avoir la portée d'une consultation nationale. Il faut que l'on sache au plus tôt, si l'on y procèdera sous le régime du scrutin de liste, ou sous celui du scrutin d'arrondissement. Il y a là une question de loyauté envers le pays.

Comme on le voit, le travail utile ne manque pas d'ici au 31 décembre. Les républicains, vraiment dignes de ce nom, doivent s'employer à s'acquitter de cette tâche et ne pas s'en laisser détourner. Le pays ne réclame ni crises ministérielles, ni interpellations bruyantes et stériles.

En résumé, il faut d'abord savoir ce que l'on veut faire, et ensuite le faire, en opposant à toutes les diversions, à tous les retards une sorte de question préalable, unanime et infranchissable.

Autrefois, on appelait assez plaisamment la session qui précède le jour de l'an : la trève des confiseurs. Qu'elle ait, cette année, un plus sérieux caractère; qu'elle soit la trève des patriotes, des conservateurs libéraux, de tous ceux qui sont les ennemis de la dictature, de la guerre civile et de l'anarchie.

# DÉCRET SUR LES ÉTRANGERS

Au cours du dernier Conseil des ministres, M. le Président de la République, sur la proposition de M. le Président du conseil,

chait de la gare du chemin de fer de l'Ouest, la chaussée se faisait moins déserte. On rencontrait çà et là quelques individus atter-

dés se hâtant de regagner leur logis.

On croisait quelques fiacres; certains cafés étaient même encore ouverts.

Les choses se continuèrent ainsi le long de l'avenue du Maine, et même sur le boulevard Montparnasse jusqu'à la hauteur de la rue de Sèvres. Mais, après avoir dépassé cette rue, la solitude

redevint tout à coup complète. A droite et à gauche s'étendaient de grands murs blancs et nus, servant de clôtures aux jardins des nombreux couvents groupés dans ce quar-

tier, coupés de temps en temps par des maisons particulières ou des édifices publics. C'était dans ces parages que le danger devait

exister, si, comme le supposait Bernard, quelque guet-apens avait été dressé.

L'ex-coureur des bois redoubla d'attention, prêt à agir au premier mouvement suspect.

La voiture approchait du boulevard des Invalides. L'hôtel splendide construit par Louis XIV, pour abriter les vétérans et les éclopés de nos grandes guerres, détachait en vigueur les contours majestueux de ses lignes grandioses sur l'horizon lumineux de cette nuit presque tropi-

Le boulevard était complètement désert. A gauche, il y avait une église en construction

entourée d'échafaudages et de palissades. - A droite, une clôture en planches remplaçait les maisons absentes.

L'endroit était des plus favorables pour une attaque nocturne, sauf que, grâce à la lune et à la

Enfin, puisqu'il ne s'agit pas là d'une loi | ministre de l'intérieur, a signé un décret | règlementant les formalités d'identité auxquelles seront désormais soumis les étrangers désireux de s'établir en France.

> Il n'y a là, il convient de le remarquer, aucune mesure vexatoire; le gouvernement français ne fait que prendre un peu tardivement des mesures analogues à celles qui ont été adoptées, sur leurs territoires respectifs, par plusieurs gouvernements étrangers; malgré les assertions que ne manqueront pas d'émettre les reptiles germaniques, ces mesures n'offrent aucune espèce d'analogie à celles que le gouvernement allemand a décrétées au sujet de l'Alsace-Lorraine.

> C'est un droit incontestable dont l'exercice s'impose à l'Etat, que celui d'être fixé sur la nationalité exacte et sur les moyens d'existence des étrangers qui viennent se fixer sur son sol. Il faut notamment que l'administration militaire sache si elle a devant elle des étrangers ou des Français, ce que l'on ignorait jusqu'ici beaucoup trop souvent, ceux qui sont visés aujourd'hui par le décret du Président de la République ayant trop souvent la prétention de ne satisfaire aux obligations du service militaire ni chez eux, ni chez nous.

> Peut-être aussi le décret qui vient d'être rendu donnera-t-il quelque peu à réfléchir aux ouvriers italiens qui plongent un peu trop aisément leur couteau dans la poitrine de nos compatriotes, ainsi qu'aux étrangers qui, vivant de notre argent, se prêtent aux menées d'un espionnage dont, chaque jour, même en temps de paix, on arrête de trop nombreux agents.

En un mot, il n'y a là qu'une mesure d'ordre et de sécurité intérieure, qui ne touche

en rien à l'intérêt des étrangers paisibles et respectables, mais qui était nécessaire.

Le décret sur les étrangers est vivement commenté par les feuilles allemandes et italiennes qui, pour la plupart, s'empressent d'ailleurs, d'en dénaturer le caractère et la portée.

La Gazette nationale s'exprime de la manière suivante:

Ce décret, qui est, dans la forme, dirigé contre tous les étrangers résidant en France, est évidemment un acte de représailles contre les prescriptions édictées en Alsace-Lorraine relativement aux passeports, et il est probable qu'il constitue aussi une mesure contre l'Italie. Les Français, et en particulier les ouvriers, sont, en effet, visiblement irrités de la concurrence que leur font les

Depuis la publication de l'ordonnance concernant les passeports, la presse française n'a cessé de réclamer des représailles contre les Allemands; et le gouvernement français s'est évidemment senti trop faible pour résister à cette pression. Cependant personne n'ignore que la mesure prise par le gouvernement allemand a été motivée par des faits déterminés et réitérés qui faisaient, en pleine paix, de l'Alsace-Lorraine le théâtre d'une guerre souterraine, tandis que les Allemands n'ont rien fait, de leur côté, qui soit de nature à justifier la mesure que vient de prendre le gouvernement français, comme le prouve, de la façon la plus éclatante, le piteux fiasco de la chasse aux espions à laquelle on a la manie de se livrer en France.

Les termes du décret sont très vagues et n'indiquent pas d'une manière certaine si la production des pièces exigées assurera aux étrangers le droit de s'étabir en France, ou si le gouvernement français, en exigeant ces pièces, veut seulement se procurer le moyen de sévir à son grécontre les étrangers.

Les articles 4 et 5 du décret sont rédigés de façon à permettre au gouvernement français d'ex-

pureré transparente de l'atmosphère, on y voyait presque comme en plein jour.

Un sifflement doucement modulé, ressemblant à celui du castor, se fit entendre.

Bernard baissa la glace de devant. - Attention ! dit-il à voix basse ; quoiqu'il ar-

rive, n'arrêrez pas la voiture.

- Compris! dit le cocher sur le même ton. - Vous êtes armé, n'est-ce pas ? demanda Ber-

nard au chasseur.

- J'ai deux revolvers à six coups, répondit Charbonneau en s'éveillant en sursaut, car le digne chasseur s'était prosaïquement endormi. Estce que vous craignez une attaque ?

- Oui. Le cocher et le valet de pied sont-ils

- Chacun d'eux a une paire de revolvers, je vous l'ai déjà dit.

- Bon ! je l'avais oublié, reprit Bernard en se frottant les mains, car à l'approche de la bataille, toute sa bonne humeur était revenue; si les coquins ne sont qu'une trentaine, nous leur passe-

rons sur le ventre. Soyez prêt, ami Charbonneau. - Je le suis, n'ayez crainte, monsieur. Sapristi! je dormais de si bon cœur! Les gredins me le payeron!, je vous le promets!

Au même instant, un nouveau sifflement, en tout semblable au premier, se fit entendre.

- Attention ! reprit Bernard en abaissant toutes les glaces de la voiture.

Tout à coup, plusieurs planches de la palissade de droite tombérent avec fracas sur le trottoir du boulevard, et une douzaine d'hommes s'élancèrent sur la chaussée, en même temps que des échafaudages de l'église en construction une nombre égal d'hommes surgirent en poussant des cris et des exclamations de colère.

Ces hommes sales, déguenillés, à l'aspect sinistre, brandissaient des conteaux et des armes à seu, avec des gestes frénétiques de rage et de menace.

Le cocher fouetta son cheval, qui partit au galop.

Plusieurs individus s'étaient échelonnés sur la chaussée, prêts à se jeter au mors du cheval, tandis que les autres s'étaient mis à courir après la voiture, dans l'intention de l'envelopper, ce à quoi, du reste, ils réussirent bientôt.

Bernard ouvrit la portière de son côté, mouvement imité aussitôt de l'autre côté par le chasseur canadien.

- Awack ! - en avant ! cria une voix en langue comanche derrière la voiture.

- Awack ! répétérent Bernard et Charbonneau, en mettant les revolvers aux poings.

Au même instant, des cris de détresse, des blasphèmes et des exclamations de douleur se firent entendre parmi les hideux assaillants.

- Bien ! cria alors Bernard; à nous mainte-

Et debout devant la portière ouverte, il déchargea ses revolvers sur les bandits les plus rapprochés, ce que le chasseur canadien fit en même temps de son côté avec un admirable sang-froid. Les cris, les menaces et les hurlements redou-

En ce moment, la voiture reçut plusieurs secousses; des cris déchirants s'élevèrent, le cocher et le valet de pied tirèrent plusieurs coups de pulser un grand nombre d'étrangers et de causer ainsi leur ruine commerciale, vu que tout le monde n'est pas en état de faire mettre en règle et de produire, dans le délai d'un mois, les pièces

Le décret ne rendra certainement pas plus amicales les relations de la France avec ses voisins.

L'organe directement officieux de M. de Bismarck, la Gazette de l'Allemagne du Nord, va plus loin encore:

La France officielle a commencé pour de bon, dit elle, la croisade contre l'envahissement des étrangers, qui depuis quelque temps déjà était imminente.

Plus que jamais, chaque Allemand qui passera notre frontière occidentale, devra se dire qu'il passe du domaine de la civilisation dans celui de la barbarie, et qu'il n'aura pas le droit de se plaindre s'il vient à se trouver en conflit désagréable avec les us et coutumes sauvages qui ont cours dans le pays où il se rend.

A vrai dire, cette dernière phrase porterait en elle-même la justification du décret, s'il avait la portée que lui prête, fort indûment d'ailleurs, la Gazette de l'Allemagne du Nord.

Lorsqu'elle appelle la terre de France un pays de barbarie et qu'elle parle « des us et coutumes sauvages » qui la régissent, il est permis de sourire. La vérité c'est que, tout en affectant une grande indignation, le gouvernement allemand n'en croit pas un mot; et qu'il sait fort bien que la France ne songe nullement à imiter ce qui se passe en Alsace-Lorraine.

Il y a même des raisons de penser que le chancelier eût été très heureux de voir le gouvernement français prendre des mesures plus sévères pour empêcher une immigration qui chaque jour, devient plus considérable.

Il faut croire, en effet, que malgré tout, on n'est pas trop bien sur le sol de l'Empire germanique, le nombre des Prussiens libérés, comme disait Henri Heine, allant sans cesse s'accroissant. Sil diminuait quelque peu, nous ne nous en plaindrions pas pour notre part, ni M. de Bismarck non plus. Tout le monde serait content, excepté les Allemands qui se plaisent mieux chez nous que chez eux. C'est notre droit, et nous n'en exerçons qu'une faible partie en leur demandant simplement qui ils sont et ce qu'ils viennent faire en France. La question est utile. Libre à eux de la trouver indiscrète.

> JOURNAL DE FRÉDÉRIC III (Suite).

12 décembre. - Phalsbourg capitule, ce qui ne lui est encore jamais arrivé.

27 décembre. - Bourbaki marche sur Belfort, Molke est heureux de cette bêtise.

4 janvier. - Premier jour de bombardement. Que diront les Berlinois en apprenant, dans quinze jours, que rien n'est changé ? Werder est dans une

Le cocher, à l'instar d'Automédon, le célèbre

conducteur du char d'Achille, debout sur son siè-

ge, ses guides enroulées autour du corps, fouettait

vigoureusement son cheval de la main droite, et,

de la gauche, il faisait feu sur les bandits avec un

ouragan, les cris et les vociférations des miséra-

bles assaillants devenaient à chaque instant de

Bientôt ils cessèrent complètement de se faire

- Halte et rechargeons ! commanda l'ancien

Le premier ordre était plus facile à donner qu'à

Le cheval, jeune et plein de feu, affolé par ces

coups de fouet auxquels il n'était pat habitué, les

détonations des armes à feu et surtout les hurle-

ments des bandits lors de l'attaque, était devenu

furieux; il menacait de s'emporter, car le cocher

en était à peine maître, malgré tous ses efforts

Cependant, après une lutte acharnée de quel-

ques minutes, grâce à l'habilete du cocher et à la

connaissance approfondie qu'il avait de son che-

coureur des bois avec son inaltérable sang-froid.

La voiture semblait emportée comme par un

entrain vraiment endiablé.

plus en plus faibles.

pour le maintenir.

On ne répondit pas.

situation critique. Dans cette lutte de géants, rien | Il parle avec un peu de modulations dans la voix, ne sera épargné à mon horreur personnelle de la guerre; mes sentiments à ce sujet sont connus; on dit même, à ma grande joie intime que partout où mon devoir me le permet je recommande la clémence et les ménagements.

27 janvier. — Favre est de nouveau ici avec Beaufort d'Hautpoul, « qui est un peu trop lancé et s'est fait trop de bon, de sorte qu'il est difficile de négocier et que Favre est très embarrassé.

2 février. - Bismarck dit qu'il se fait l'effet d'être au service de la France, car tous les Français lui demandent conseil.

8 février. - Bismarck trouve Favre abattu et modéré, mais si peu au courant des affaires, que les réponses les plus urgentes sont retardées parce qu'il en oublie la moitié.

14 février. - Le cardinal Bonnechose, archevêque de Rouen, se présente chez moi ; il est très bien élevé, très ouvert ; après s'être assuré que son vicaire ne pouvait pas l'entendre de la pièce à côté, il me parla de la contribution de guerre, et ensuite de la situation du Pape. Il espère que par le rétablissement de l'empire allemand, le Pape pourra rentrer en possession de son territoire, que l'Italie sera réduite à la Lombardie et à la Vénitie, que le roi de Naples et le grand-duc de Toscane seront rétablis sur leurs trônes, et que l'Allemagne saura dompter la révolution. Ce serait rendre, à son avis, un service à la France elle-même qui, après le départ des troupes, allemandes sera certainement livrée à l'anarchie. Sur ma demande par quel moyen on |pourrait arriver à tout cela, il me répond : « Par un congrès. »

47 février. - Je vais avec Eulenbourg Mischke, Winterfeld et Kahuke à Orléans. J'y vois Dupanloup avant son départ pour la Constituante. C'est un vieux monsieur, très poli, mais il fait beaucoup de phrases. Blois, un superbe château de la renaissance; jamais je n'ai vu une telle richesse de sculptures, d'ornements; et tout cela date d'une des époques les plus sanglantes de l'histoire de France.

18 février. - Le château de Chambord; très froid à l'intérieur, l'image d'un prince exilé. Chaumont appartient au comte Waish, un légitimiste ardent; meubles de style; pas de collections de curiosités. Chenonceaux, à Mme Pelouse, née Wilson. Le soir, j'arrive à Tours, où Frédéric-Charles me fit traiter en feld-maréchal, ce qui consiste en ceci : un de ses aides de champ est venu à ma rencontre jusqu'à la troisième marche de l'escalier et y est resté immobile. Mon cousin me le fait remarquer, parce que je n'y avais pas fait attention. Sa cravache ne le quitte même pas chez lui.

21 février. - Je suis d'avis qu'on peut, à la rigueur, renoncer à Metz. Bismarck est aussi de cet avis, mais il craint d'être obligé de céder aux exigences militaires.

22 février. - Je reçois Thiers. Il insiste sur ce point que la France désire la paix, mais que les parisiens attachent un grand prix à ce que nous n'entrions pas dans Paris, que du reste des excès et des manifestations sont à craindre. Quand à la cession du territoire, il dit qu'il est déjà assez dur d'abandonner l'Alsace, mais qu'aucun français ne consentira à céder la Lorraine! En outre, le payement de six millards est impossible. Il rejette toute la faute de la guerre sur Napoléon III et se prononce très vivement sur le compte de Gambetta. Une constituante librement élue est la véritable expression de la volonté du peuple. Il me dit des paroles élogicuses sur la réputation que j'ai su acquérir en France et reconnaît que l'empereur loge à la préfecture et abandonne le château aux blessés.

presque toujours les yeux baissés, résigné, plein de tact, très couramment, sans manières et sans phrases. Quand je parlais, il me regardait bien en face, avec ses yeux brillants et intelligents, a l'aspect extérieur d'un rentier encore très vert.

23 février. - Le première tâche, la paix conclue, sera la solution des questions sociales, que je veux travailler à fond.

24 février. - Lorsque j'arrive chez l'empereur pour le rapport ordinaire, il me demande ce que je pense de la négociation d'hier, qui s'est prolongée fort avant dans la nuit. Il ne voulait pas me croire quand je le regardai tout étonné et que je lui répondis que, selon l'habitude, personne (n'avait jugé nécessaire de me le communiquer. Thiers n'a pas voulu, comme Bismarck le demandait, nous procurer le Luxembourg. On a alors discuté si on garderait Metz ou Belfort. Thiers a beaucoup parlé. Bismarck a perdu patience s'est emporté et s'est mis à lui parler en allemand.

Thiers a dit qu'on était cruel avec lui. Bismarck s'est plaint de ce qu'on lui avait envoyé un vieillard avec lequel il ne pouvait discuter librement.

Bray, Mittnacht, et Joly, qui ont assisté à l'entretien, ne peuvent assez vanter la supériorité de Bismarck. Le peu de connaissance qu'avait Thiers des affaires lui a constamment nui.

26 février. - Signature. Où sont les hommes qui, d'un œil clair, sauront affirmer les vrais principes pour être à la hauteur de ces résultats? L'emperevr m'apporte la nouvelle qu'on a signé à cinq heures, après avoir encore discuté toute la journée. Il m'embrasse, ainsi que Moltke et de Roon. Je témoigne mon étonnement à Bismarck de n'avoir été mis au courant de rien ; il s'excuse en disant que l'heure était très avancée et que tous ses employés étaient sur les dents.

1er mars. - L'impératrice Eugénie télégraphie à l'empereur, au nom de toutes les mères, pour le supplier de ne pas faire entrer les troupes dans

2 mars. - La ratification arrive. Favre la télégraphie, puis vient lui-même ; mais comme Bismarck est encore couché, il n'est pas reçu ; il laisse la communication par écrit; on lui répond qu'on veut le document original. Je vais en voiture avec le grand-duc de Bade dans le bois de Boulogne, qui est désert ; nous nous sommes égarés et, tout à coup, nous nous trouvons près de l'Arc-de-l'Etoile. Nous nous décidons à entrer dans Paris. Les Champs-Elysées sont pleins de nos soldats et d'habitants de la ville. Les femmes étaient en deuil, mais curieuses. Les statues entourées de crêpes. Le reste comme autrefois.

3 mars. - Bleichræder me parle de l'incapacité des affaires des Français. Bismarck a été très dur pour Rotschild, qui lui a adressé la parole en fran-

7 mars. - Je n'ai pas de semtiment de haine contre les Français ; je désire au contraire la réconciliation des deux pays.

(A suivre).

# INFORMATIONS

sous le patronage de Mme la comtesse de Paris, sous le titre de La Rose de France. En voici le programme:

« La Rose de France est une ligue qui a pour but le rétablissement de la Monarchie et la défense des intérêts conservateurs.

mes, mais sachant nous servir de nos armes, résolus, de sang-froid, et embusqués comme dans une forteresse mobile, dans une voiture attelée d'un excellent cheval. Nou devions fatalement leur passer sur le ventre. C'est ce qui est arrivé.

- Ee effet, vous avez raison, mais permettezmoi de vons faire observer, cher monsieur Ber-

nard, que vous vous êtes trompé.

- En quoi ?

- En disans que nous étions cinq.

- Nous étions cinq, en effet, avez-vous donc oublié mon ami Tahera ?

- Comment ! il nous avait suivis, je croyais qu'il nous avait seulement accompagnés jusqu'à la

- Erreur, ami Charbonneau, empêcher Tahera de me suivre quand il suppose que je puis courir des dangers serait impossible, il serait venu mal-

- C'est juste, je n'avais pas songé à cela, mais je ne l'ai pas vu; où donc était-il?

- Debout, derrière la voiture.

- Et il n'y est plus?

- Non, voilà ce qui m'inquiète; c'est lui qui nous a prévenus de l'attaque des bandits en imitant le cri du castor, Lorsque le combat a été engagée, il s'est jeté dans la mêlé où il a sans doute fait une sanglante et terrible besogne, car, vous le ssvez, c'est un brave et redoutable guerrier.

- Pourvu que ces misérables ne l'aient pas

- C'est ce que nous allons savoir; la voiture

Au même instant la voiture s'arrêta en effet. Un homme ouvrit la portière du dehors.

» La ligue se propose de comprendre dans ses rangs des hommes et des femmes appartenant à toutes les classes de la société, sans distinction de culte ni de croyances, et de les rénair dans une association amicale pour défendre en commun :

» Les intérêts conservateurs contre le radica-

» La liberté religieuse contre la persécution:

» Le droit pour les pères de famille d'élever librement leurs enfants; » Les intérêts du travail et ceux de la pro-

» La monarchie, traditionnelle par son principe. moderne par ses institutions, garantira ces intérête et ces droits, en même temps qu'elle assurera le

FEMMES DE FRANCE!

progrès matériel et moral du peuple. »

Vous pouvez beaucoup pour le succès de cette ligne. Il s'agit de vos convictions les plus chères, de l'intérêt et de l'avenir de vos enfants.

Travaillez pour eux, pour la Monarchie, pour la France.

La ligue a pour emblème :

La Rose de France

# CHRONIQUE LOCALE

ET RÉGIONALE

Solde des officiers. — Au dernier Conseil des ministres, M. de Freycinet, ministre de la guerre, a fait connaître les résultats de son entrevue avec la commission du budget.

Elle a accordé une première somme de un million et demi pour commencer l'un fication de la solde des officiers; sans opérer aucun prelèvement sur la troupe.

D'autre part, la commission a accorde une somme d'on million environ pour commencer le relevement de la solde de la troupe d'infan-

Société des Sauveteurs du Lot.

- Le président de la Société des Sauveleurs du Lot a l'honneur d'informer le public que la rentrée des cours d'escrime, de gymnastique et d'instruction militaire, aura lieu le dimanche 7 octobre courant, à 9 heures do matin, à l'ancien palais de justice, place des Boucheries.

Les pères de famille auront certainement à cœur de développer les forces physiques de leus enfants, et ils ne negligeront pas de les faire inscrire immédiatement. La cotisation est de 2 fr. par trimestre.

Le président rappelle que les enfants indigents seront reçus gratuitement sur la demande de leurs parents.

GUIRAUDIES-CAPDEVILLE.

Pris au Piège. — Un individu des environs de Fomel a été trouvé pris au piège dans une vigne, où il allait voler des raisins.

On espère que ce coquin se tiendra désormais sur ses gardes et que les morsures du piège loi serviront de lecon.

## THÉATRE DE CAHORS

Le broit d'on accord à intervenir entre la municipalité et le directeur du théâtre, que nous avions enregistré dans un de nos précé-

L'ex-coureur des bois poussa un cri de joie en le reconnaissant.

Cet homme était Tahera, impassible commetoujours. Bernard échangea quelques mots avec lui.

Lors de l'attaque, les bandits étaient au nombre de trente-trois.

Tahera les avait comptés; quelques-uns seulement avaient des armes à feu. La plupart étaient ivres, ils avaient beaucoup

souffert de la riposte partie de la voiture. Onze avaient été tués ou grièvement blessés,

deux avaient été écrasés sous les roues de la voi-

Les survivants, pris d'une terreur panique, s'étaient sauvés dans toutes les directions, mais cependant ils avaient eu la précaution d'emporter leurs morts et leur blessés, excepté les deux sur lesquels la voiture avait passé, et à l'enlèvement desquels Tahera s'était opposé en surgissant tout à coup à l'improviste au milteu des bandits.

Ceux-ci, en apercevant l'Indien, avaient été saisis d'une si grande terreur qu'ils s'étalent sauvés à toutes jambes.

- Hum ! murmura avec depit Bernard entre ses dents, j'ai bien peur que cette fois encore nous fassions buisson creux; enfin, voyons toujours cos misérables. Michel, apportez-moi une des lanternes de la voiture, ajouta-t-il en haussant la voix et s'adressant au valet de pied.

Celui-ci se hâta d'obéir.

GUSTAVE AIMARD

A suivre.

- Ira y eh Saah? - tout est-il bien, frère?

val, il réussit à calmer l'animal et à l'arrêter.

demanda alors Bernaed, en passant la tête par la portière.

Le guerrier comanche n'était plus derrière la voiture.

L'ancien coureur des bois hocha la tête avec

Il y eut un court silence.

Bernard reprit:

- Quelqu'un est-il blessé ? - Non, répondirent les trois hommes d'une

- Avez-vous rechargé vos revolvers ?

- Oui, monsieur.

- Eh bien ! retournons, et surtout attention. La voiture tourna sur elle-même et reprit au grand trot le chemin qu'elle avait précédemment fait à toute course.

- Vous arrêterez devant l'église en construction, recommanda Bernard au cocher. Surtout,

veillez bien et ne tirez pas sans mon ordre. - L'attaque a été vive, dit Charbonneau tout en mettant des cartouches dans ses revolvers.

- Bah! pas trop! fit Bernard en haussant les épaules assez dédaigneusement; ce sont des maladroits et des poltrons qui n'entendent rien à dresser une embuscade ; ce ne sont même pas de véritables bandits ayant griffes et ongles; leur plan était mal combiné, il devait échouer. Nous n'avons eu affaîre qu'à de misérables rôdeurs de barrières, des drôles accoutumés à jouer du couteau dans des rixes ignobles, mais ne sachant pas même se servir des revolvers qu'on leur a confiés. Pas un de leurs coups n'a porté.

- C'est vrai, et cependant ils étaient au moins vingt ou vingt-cinq.

Ils étaient davantage; mais quand même ils auraient été le double, leur coup n'aurait pas mieux réussi; ils avaient bu pour se donner du courage; ils tiraient à tort et à travers, sans même viser, sans ordre, et, je vous le répète, sans plan d'attaque, Nous, nous n'étions que cinq hom-

dents numéros était à ce point sérieux que cet accord serait à l'heure actuelle, définitivement conclu et que M Mariani Pilo, aurait l'exploitation du théâtre, sans subvention.

Nous ne savons pas encore quel genre sera représenté, mais nous serons fixé prochainement, car les débuts de la troupe doivent avoir lieu incessamment.

Il ne nous reste donc qu'à souhaiter de bonnes représentations pour le public et d'excellenles recettes pour le directeur.

Instruction judiciatre par l'hypnotisme. - L'écho très authentique d'un fait bizarre nous arrive de Painbœuf; il a fait sensation dans la Loire-Inférieure; nous n'entreprendrons pas de l'expliquer.

Le juge d'instruction assistait avec plusieurs de ses amis aux expériences d'hypnotisme données par un certain Zamora. L'opérateur ayant affirmé que s'il se tronvait en contact avec un voleur et si le voleur pensait un seul instant à l'objet volé et à sa cachette, loi-même aussitôt découvrirait ladite cachette; les magistrats le prirent au mot, le conduisirent à la prison de Painbouf, l'introduisirent auprès d'un accusé qui niait avoir volé et caché plusieurs centaines de francs. Après quelques instants de contact, Zamora quitta le détenu: les magistrats, anxieux le soivirent jusqu'apprès de la gare, où à leur grande stupéfaction, ils trouvèrent la somme dans le creux d'un vieux mur.

Arrestations. - La police a procédé à l'arrestations du nommé L..., Victor, demenrant chez ses parents, roe Brives, pour vol d'on porte-monnaie contenant une somme de 9 fr. 50 commis sur la place du Marché au préjudice d'une ménagère de Fontanes.

Elle a également arrêté le nommé Roques, Henri, repris de justice, sous l'inculpation de mendicité.

Police. - Proces-verbaox pour tapage injurieux et nocturne relevés contre les nommés A..., âgé de 21 ans, rue du Lycée; 2º C... P..., 18 ans, rue du Lycée; 3° B... J..., 21 ans, rue du Lycée; 4º B...J..., 16 ans, rue du Port-Bullier; 5º et B ... J ..., 18 ans, rue du Tapis-Vert, 7.

Escroqueries. - Un individu, se faisant appeler Ed., Jolly, se présentait au domicile de plusieurs personnes, sous prétexte de les faire souscrire à des cartes d'identité; cette carte devait porter la photographie et la signature du souscripteur, avec la signature légalisée par lemaire, etc., etc. Le montant de la souscription était de cinq fraucs, payables d'avance. Une réduction de deux francs était faite à MM. les employés d'administrations.

Malheureusement, l'arrivée de cette piece s'est fait longtemps attendre chez les souscripteurs naïfs. Nous apprenons que ce courtier peu délicat, après de nombreuses escroqueries de ce genre, aurait été reconnu à Montanban, par un de ses clients, qui l'a fait arrêter par la police de cette ville.

La Foire de Puy-l'Evêque, a été belle pour les bestiaux. Il s'y est fait beaucoup d'affaires sur les bœufs gras; ils se sont tous vendus à des prix variant de 500 à 750 fr. la paire; il y en a eu à des prix encore plus bas. La majeure partie de ces animaux a été achetée par un nommé Cancel, de Marseille.

Les bœufs d'attelage étaient aux cours des foires précédentes.

Les porcs n'étaient pas chers.

Les moutons étaient aux cours ordinaires. Les oies se vendaient de 7 à 11 francs la paire.

La volaille, de 50 à 60 centimes la livre. Mercuriale. — Le blé se vendait de 13 à 14 fr. 50 les 80 litres.

Le mais, de 7 à 8 fr. 50 les 80 litres.

## Service funèbre

Le 10 courant, deuxième mercredi d'octobre, un Service fonèbre sera célébré dans la Chapelle du Collège des Petits-Carmes, à 10 heures 1/2 do matin, pour le repos de l'âme des anciens élèves décédés depuis la fondation de cet éta-

Des places seront réservées pour les parents

el pour les anciens élèves.

Les personnes qui désireraient assister à cette cérémonie, sont priées de considérer le présent avis comme une invitation.

Ménétou-Salon (Cher), le 20 mars 1888. -Depuis 6 ans je souffre de l'estomac; aucun remède ne m'a fait autant de bien que vos bonnes Pilules Suisses à 1 fr. 50 la boîte; elles me soulagent beaucoup. Je vous autorise à le publier. (Signature légalisée.) DEVAUX, garde champêtre.

## FAITS DIVERS

Les vendanges dans le Midi. -Nous lisons dans le Journal de Cette:

Arles, 4 octobre.

Nos vendanges, favorisées par le beau temps, revenu depuis quelques jours, après les dernières perturbations atmosphériques de l'équinoxe, se poursuivent activement. Beaucoup de propriétaires viticulteurs en ont encore pour quinze jours avant d'avoir terminé leur récolte. La quantité de raisins que donnent cette année, les vignobles de notre terroir est incalculable. On dit qu'il faut compter sor on rendement total de 500,000 hectolitres, rien que pour notre commune, mais on est bien certainement au-dessous de la vérité.

On ne sait plus où loger le vin. Les futailles que l'on fait venir de toutes parts se paient fort cher et n'en a pas qui veut. Les tonneaux d'un demi-muid se louent un sou par jour.

La majeure partie des viticulteurs a dû suspendre la cueillette faute de vaisseaux vinaires. Aussi dédaigne-t on les vins de pressoir et les piquettes qu'on ne prend pas la peine de faire. Le marc de raisins est vendo tel qu'il est dans les cuves sans avoir servi à faire des piquettes, à raison de 50 centimes la cornue; on le donne même. La récolte sera de bonne qualité. La moyenne du degré alcoolique de nos vins sera de 6 degrés. Quelques parties pesent jusqu'à 6 1/2 et 7 degrés. Les ventes faites à ce jour ne sont généralement que des ventes d'excédents.

La destruction des vers de terro. - Une revoe d'agriculture donne les indications suivantes:

Quant au ver blanc, rien de plus aisé que d'en décruire aussi énormément dans les terres arables en se servant du poulailler roulant imaginé, il y a vingt ans et plus par M. Giot, l'un de nos meilleurs fermiers de la Brie. Ce poulailler roulant n'était autre chose qu'un vieil omnibus, aménagé de manière à loger un certain nombre de poules. Dès qu'on mettait la charrue dans un champ, on faisait rouler le poulailler-omnibus; les poules descendaient de voiture et se mettaient immédiatement à l'œuvre, en suivant la charrue à mesure que la raie s'ouvrait et en happai entles vers blancs aussitôt qu'ils étaient mis

Les chiens de chasse, de leur côté, sont très friands de ces vers blancs. J'ai signalé, depuis plusieurs années, cette particularité à notre Société nationale d'agriculture, en citant ce qui se passait chez plusieurs agriculteurs de la Bresse. L'un d'eux, notamment, faisaittravailler plusieurs chiens à la destruction des vers blancs au moment des labours. Ils les mangeaient si goulûment qu'ils gagnaient des indigestions. Mais pareils aux convives de Lucollus, ils connaissaient le secret de se soulager; ils couraient au vomitoire et aussitôt après revenaient se mettre à table.

D'après une lettre adressée au Bulletin d'Insectologie agricole, du mois dernier, je vois que le maire de la commune de Saint-Beury (Côte-d'Or) se sert avec succès des mêmes auxiliaires pour détroire les larves des hannetons dans sa propriété.

Le mal de mer. — Le docteur Martin rend compte en cestermes dans le Journal officiel des expériences faites par M. Pampoukis (d'Athènes) sur le mal de mer, dont il a été question à l'Académie de médecine, dans sa séance du 4 septembre courant.

D'après ces expériences, le mal de mer se manifesterait « chez la plupart des personnes, et notamment chez les névropathes, les anémiques et les dyspeptiques, tontes les fois que, par des mouvements spéciaux du navire, surviennent soit un choc avec anémie cérébrale et cérébelleuse, soit des déplacements grands et subits des viscères abdominaux et des contractions du diaphragme exerçant one action locale, réflexe ou inhibitoire; d'où le vertige et les vomissements, qui sont les symptômes essentiels de la ma-

Quant au traitement, il faut, avant l'embarquement, se serrer le ventre à l'aide d'une ceinture longue et large afin d'éviter les déplacements de l'abdomen; pendant le voyage il convient d'éviter le plus possible l'usage des boissons, afin de diminuer la pression du sang; tout au plus peut-on faire usage de deux à trois petits verres de cognac par jour. Lorsque le vertige menace d'apparaître, afin d'éviter les secousses qui le déterminent, le mieux est de s'étendre sur une couchette en cherchant à suivre les mouvements du bateau tout en prenant de la cocaïne, qui empêche les vomissements, mais non le vertige. M. Panpoukis estime, en outre, que le meilleur préservatif du mal de mer serait de demander aux Compagnies de navigation de faire établir des lits suspendus d'après le système des lampes marines.

## Une somnambule extra-lucide

On lit dans le Figaro:

Le peintre Jacquelin, qui eut son heure de célébrité, en Angleterre notament, vivait depuis quelques années à Alfortville, quand, il y a quelques mois, la mort le surprit alors qu'il se livrait à sa distraction favorite, la pêche à la ligoe. Marié, mais séparé de sa femme, le vieil artiste habitait seul dans une petite maison, n'ayant poor tont domestique qu'une femme L..., chargée des soins de l'intérieur. Bien que d'one nature franche, expansive et aimante, Jacquelin, pour des motifs tout personnels, un de ces secrets de famille qu'il ne nous appartient pas de pénétrer, n'avait pas jugé à propos d'appeler auprès de lui ses deux filles qui, très répatées également comme artistes-peintres, habitent Bordeaux, où leurs tableaux, en maintes circonstances, leur ont valu de légitimes succès.

Dès que Mlle: Jacquelin apprirent la mort de leur père, elles accourarent à Alfortville plus encore pour rendre un dernier témoignage d'amour filial au défant, que pour s'enquérir de l'état de sa fortune. La justice, en l'absence des héritiers, s'était substituée à eux; les scellés avaient été apposés et le juge de paix, après les formalités d'usage, les avait levés très surpris de n'avoir trouvé au cours de l'inventaire qu'une somme relativement insignifiante, alors que le peintre passait de son vivant pour posséder une assez grande fortune.

Mises au courant de la situation, Miles Jacquelin s'imaginèrent que la femme L..., avait bien pu détourner la plus grosse part de la succession, et une enquête fût ordonnée. Interrogée, l'ex-ménagère se défendit énergiquement de l'accusation qu'on faisait peser sur elle; mais voilà qu'il y a queldues jours, alors qu'elle se sentait pent-être serrée de trop près par les arguments du magistrat chargé de l'enquête, elle manda près d'elle les filles du défunt dans la maison même où celui-ci était mort.

«Je suis, leor dit-elle, sojette à de fréquents accès de somnambulisme et la nuit dernière j'ai ve en rêve votre père se diriger vers le placard de sa chambre à concher et y cacher soigneusement une liasse de valeur et de billets de ban-

- Que dites vous donc là ? répliqua une des demoiselles Jacquelin, cela est impossible; les recherches les plus minutienses ont été faites inntilement.

- Attendez! attendez! s'écria la somnambule d'un ton inspiré. Je les vois, ils sont là, oui, ils sont là.

Et se dirigeant aussitôt d'un pas automatique vers le placard dé igné, elle l'ouvrit et tira d'une cachette, dissimulée entre deux planches, un paquet de bank-notes et de titres au porteur. Il y en avait pour près de quarante mille

Qu'on vienne donc maintenant médire des sujets extra-lucides !

| BOURSE. — Cours du 5 octobre | 1888.                   |
|------------------------------|-------------------------|
| 3 0/0                        | 82 35                   |
| 3 0/0 amortissable (nouyeau) | 85 05                   |
| 4 1/2 0/0 1883               | 105 40                  |
| Actions Orléans              | 1,312 50                |
| Actions Lyon                 | 1,302 50                |
| Action Panama                | 277 50                  |
| Obligations Orléans 3 0/0    | 401 50                  |
| Obligations Lombardes        | 302 00                  |
| Obligations Saragosse        | 354 00                  |
|                              | mary management and the |

# CHEMINS de FER de L'OUEST de L'ESPAGNE

64.000 Obligations de 500 fr. (1re hypothèque) dont les intérêts et l'amortissement sont garantis (pendant toute la durée de la construction et les 10 années qui suivront la mise en exploitation) PAR Cie Rie des CHEMINS de FER PORTUGAIS qui, pendant la durée de sa propre concession, prend à forfait l'exploitation de l'Ouest de l'Espagne.

Les communes riveraines ont souscrit au pair 30,000 obligations, et le Gouvernement espagnol a accordé 21 millions de subvention (60,000 fr. par kilomètre.)

Intérêt : 20 francs nets (janvier-juillet.) Remboursement à 500 francs en 99 ans, par tirages annuels dont le premier aura lieu le

PRIX D'ÉMISSION: 412 fr. (Jouissance 1er juillet 1888) 40 fr. en souscrivant . . . . . . . Fr. 40 100 — à la répartition. . . . . . . . — .100 130 — du 5 au 10 novembre 1888.. . . — 130 142 - du 5 au 10 janvier 1889 (déduction du coupon ler janvier 10 fr.). — 132

412 fr. (Faculté de libération à 4 %) Fr. 4112 L'obligation libérée à la répartition sera délivrée à 400 fr., jouissance ler janvier 1889, soit un revenu d'environ 5 %, sans compter la prime de remboursement à 500 francs.

On souscrit: Mardi 9 Octobre 1888 ET DES A PRÉSENT PAR CORRESPONDANCE CRÉDIT INDUSTRIEL et COMMERCIAL, 72,

rue de la Victoire; CRÉDIT LYONNAIS, 19, boul. des Italiens; PARIS SOCIÉTÉ GÉNÉRALE, 54, r. de Provence; SOCIÉTÉ LYONNAISE DE DÉPOTS ; LYON SOCIÉTÉ GÉNÉRALE et CRÉDIT LYONNAIS. La cote officielle de Paris, Lyon, Madrid,

Bruxelles sera demandée.

M. Audomard, chirurgien-denliste, sera à Cabors, Châtet des Bains, les 15, 16 et 17 octobre courant.

## Conseil à la vieillesse

On ne vieillit pas impunément. Et vous qui n'êtes plus jeunes, vous savez que nous nous en allons en détail et, pour ne parler que de la bouche, il n'est que trop vrai que notre haleine se corrompt au contact des années, que nos dents, quand nous les conservons, prennent une teinte jaunâtre qui nous désole. L'aspect de nos dents et l'odeur de notre haleine laissent alors trop à désirer et nous affligent profondément. Sovez persuadés que par l'usage quotidien du précieux Elixir dentifrice des RR. PP. Bénédictins de l'Abbaye de Soulac, votre haleine ne tardera pas à reprendre sa pureté et vos pauvres dents leur blancheur première. Et en suivant ce conseil vous conserverez les dents que Dieu vous a données et qui sont non seulement indispensables à la santé mais dont la perte défigure la plus belle physionomie.

# Science pour tous

Surveillez le cerveau, l'estomac et les intestins, tenez-vous le ventre libre, faites usage des Pilules Glequel, remède si souverain contre la Constipation, la Bile et les Glaires, source de tant de maladies. Vous éviterez ainsi : Maux de tête et d'estomac, manque d'appétit, étourdissements, congestions, fièvre, maladies du cœur, du foie. Dans toutes les Pharmacies vous pourrez vous procurer les Piluies Giequel, au prix de 1 fr. 50 la boîte.

## Grand entrepôt de Sucres POUR VENDANCES

La Maison Fournié-Lafage, Bonlevard Gambetta nº 46, a l'hooneur d'informer sa nombreuse clientèle que, comme les années précédentes, elle poorta livrer des Socres bruts, cristallisés et raffinés avec la réduction des droits.

Elle, tient en outre en dépôt, les Sucres de Maïs de la Maison Verley, les Raisins secs nonveaux, le tout première qualité et à des prix défiant toute concurrence loyale.

### NOUVELLE BIBLIOTHEQUE POPULAIRE A dix centimes

DERNIERS VOLUMES PARUS :

CARLYLE: Les Hommes de la Révolution française. — Carlyle est un des plus célèbres écrivains anglais. Ses études sur la Révolution française se distinguent par une profondeur de vue et une vigueur de style extraordinaires. Un volume : 10 centimes.

Les Chansonniers Français. — On ne trouvera pas seulement dans ce recueil des œuvres de Béranger, Dupont, Désaugiers, et autres chansonniers célèbres, mais aussi des refrains populaires, chants de paysans, d'ouvriers, de marins, tirés de toutes les provinces de France, ayant un cachet d'originalité et une saveur naïve que des compositeurs ne pourraient égaler. Un volume : 10 centimes.

HOFFMANN: Les Frères de Sérapion. - Un des plus dramatiques récits du fameux conteur allemand. C'est un mélange de vérité et de fantastique propre à intéresser les plus blasés et à émouvoir les plus sceptiques. Un volume :

Contes Chinois: Les Hirondelles blanches.

Les Pivoines. un volume : 10 centimes.

MARK TWAIN : La Grenouille sauteuse. Le vol de l'Eléphant blanc. - Mark Twain, célèbre en Amérique, est trop peu connu en France. Nous mettons au défi qui que ce soit de lire, sans rire jusqu'aux larmes, un seul de ses récits. Un volume : 10 centimes.

Ces volumes sont en vente au prix de 10 centimes chez tous les libraires et marchands de journaux et dans les gares.

LE DICTIONNAIRE GAZIER, tout récemment publié par la librairie A. Colin et Cio, a déjà remplacé dans les classes, comme sur les tables de travail, les dictionnaires jusqu'ici en faveur. L'auteur, M. A. Gazier, maître de conférences à la Faculté des lettres de Paris, n'y donne pas seulement un vocabulaire très correct des mots usuels de notre langue, avec prononciation et étymologie (lorsqu'il y a lieu de les indiquer), définition précise synonymes et contraires, exemples; on y trouve en outre un millier d'articles encyclopédiques se rattachant à l'agriculture, aux sciences, à l'histoire, à la géographie, à l'hygiène, à l'indus-trie, à la législation, à la vie pratique. Les objets peu connus sont figurés en des vignettes très finement exécutées avec légendes; les termes techniques, groupés méthodiquement, sont expliqués par des figures d'ensemble. On y compte en tout 700 gravures et 19 cartes. Le « Dictionnaire Gazier » forme un volume in-12 de 800 pages, portatif, d'une impression très soignée, sous une reliure en toile élégante et solide, tranches rouges (Prix: 3 fr. 30).

# Librairie ABEL PILON, ruedo Fieurus, 88, PARIS

A. LE VASSEUR & C', ÉDITEURS de tous les Ouvrages de la Librairie française; de toutes les Partitions et Publications musicales;

DE TOUTES LES PUBLICATIONS ARTISTIQUES

Gravures, Zaux-Fortes, Gravures en Couleur, etc.

AU MÉME PRIX QUE CHEZ L'ÉDITEUR

Payable CING FRANGS par mois PAR CHAQUE CENTAINE DE
ESCOMPTE AU COMPTANT.—ENVOI FRANCO des CATALOGUES

Poudre de Riz spéciale préparée au bismuth, par conséquent d'une action salutaire sur la peau ADHÉRENTE & INVISIBLE

Elle donne au teint une beauté et une fraîcheur naturelles CH. FAY, inventeur Jugement du Tribunal civil Se défler des Imitations et Contrefaçons de la Seine du 8 Mai ! 875

GAZ DE CAHORS

Chaux pour la construction (l'hectolitre) Chaux pour amendements

I fr. IO 35 0

PHENS A ESTIMATE A GAZ

CHEZ MME SABATIÉ CAHORS, 6 - Allées Fénelon, 6 - CAHORS

Bains de toute nature - Hydrothérapie complète chaude et froide. - Etuves. - Chambres pour malades.

Par la sécurité de son installation et sa tenue irréprochable, cet Etablissement entièrement refait à neuf, se recommande tout spécialement aux personnes désireuses du confort et du bien-être.

Toutes les Baignoires sont émaillées.

### TARIF:

|                                     | miles solve solve sol |
|-------------------------------------|-----------------------|
| Douches de toute sorte, à piston, e |                       |
| pluie, ascendantes, etc., avec      | friction,             |
| ou massage, ensemble                | 1 fr.                 |
| Etuves, avec soins particuliers     | 2 fr. 50              |
| Bains de vapeur, Sudation, Fu-      |                       |
| migation, etc                       | 2 fr. »               |

0 fr. 75 Bains médicamenteux..... 1 fr. 50 Bains sulfureux alcalins, de mer 1 fr. 50 Barèges, Vichy, de Pennès, etc.
Linge compris. 1 fr. 50

On donne des abonnements à prix réduits pour les douches.

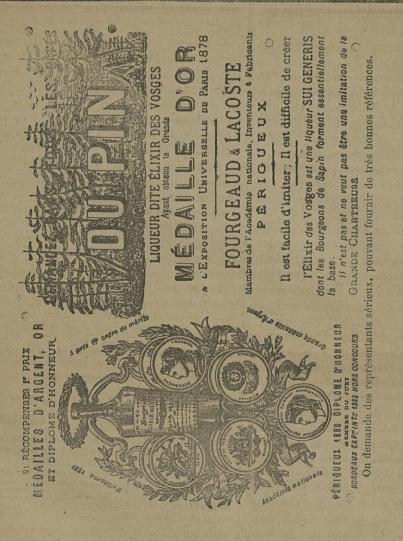
### GRAND ENTREPOT

D'EAUX MINÉRALES NATURELLES FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES

67, BOULEVARD GAMBETTA, 67. - CAHORS

ANDABRE, 0 fr. 80. — BALARUC, 1 fr. 25. — BONDON-NEAU, 1 fr. 00. - BONNES, 1/4 de litre 0 fr. 75. - BONNES, 1/2 litre 1 fr. 00. — BOURBOULE, (La) 1 fr. 25. — BUSSANG, 0 fr. 90. — CHATEAUFORT, 0 fr. 40. — CHATEL GUYON, Gubler 1 fr. 00. — CONTREXEVILLE, Pavillon 1 fr. 00. — CRAN-SAC: en bouteille 0 fr. 80; en bonbonne 0 fr. 40. — GAZOSTS, 1 fr. 20. — HUNYADI-JANOS, 1 fr. 00. — MIERS: en bouteille 0 fr. 80; en bonbonne 0 fr. 40. — ROYALE-HONGROISE, 1 fr. 00. OREZZA, 1 fr. 25. — POUGUES, St-Leger 0 fr. 90. — REINE St-Leger 0 fr. 90. — REINE DU FER, 0 fr. 80. — ST-GALMIER: Noel 0 fr. 40; Badoit 0 fr. 40. — SIERCK, 1 fr. 10. — VICHY: Lardy 0 fr. 70; Larbeaud 0 fr. 60; Célestins 0 fr. 80; Gde grille 0 fr. 80; Hôpital 0 fr. 80; VALS: St-Jean 0 fr. 80; Dominique 0 fr. 80; Précieuse 0 fr. 80; Rigolette 0 fr. 80; Amélie Ó fr. 80; La Perle 0 fr. 70; Victoire 0 fr. 70.

Sur demande, toutes les Eaux qui pourraient être demandées; une réduction de 5 pour 100 sera faite pour tout acheteur de 25 bouteilles.



PERFECTIONNÉS GARANTIS

Ayant mérité une mention honoable de l'Académie Nationale. pasas sans douleur ni extraction de racines, servant à la mastication comme les dents naturelles et s'adaptant au point de tromper l'œil le plus exercé.

GUERISON des maladies des Dents et des Gencives.

TRAITEMENT spécial des Dents dé-chaussées et chancelantes, redresse-ments, plombages, métallisations, auri-fications, obturations siliceuses imitant parfaitement l'émail des dents, en un mot, toutes les opérations relatives l'art dentaire!

Ex-dentiste des grandes communautés religieuses et institutions du faubourg St-Germain, à Paria. Membre de l'Association générale des Dentiste de Frence et de la Société d'Odontologie de Paris. CHIRURGIEN-DENTISTE

Des principaux établissements d'éducation du Lot et de la Corrèze

## ABRIVE

POUDRE DENTIFRICE ALCALINE ET ÉLIXIR LEUCODON: Prévenant la Carie et le déchaussement de Dents ordonnée depuis longtemps par un grand nombre de Médecins.

5 fr. in Boite. — Le Flacon 5 fr. EXPEDITION FRANCO CONTRE UN MANDAT-POSTE

NOTA. - M. AUDOUARD engage le personnes qui doivent se rendre à Brive pour la commande d'appareils dentaires de bien vouloir lui annoncer leur visite deux ou trois jours à l'avance

u conseil de la Société
, etc.

Tr CONTENANT LA
COLONIES
comique, militaire, etc.
) des grandes villes de France t des Sociétés savantes, etc., e Géograpl Sociétés NOUVELLE ÉDITION MISE A JOUR, récompen-Géographie de Paris, lauréa Par F. DE LA

> Contenant les dernières nouvelles jusqu'à 7 heures du soir, est expédié par les trains rapides du soir même, et distribué 24 heures avant les autres Le Télégraphe sera servi à l'essai à toute personne qui en fera la demande. On s'abonne à Paris, 5, rue Coq-Hèron Trois mois: 12 fr.; Six mois: 24 fr.; Un an: 48 fr. JOURNAL POLITIQUE QUOTIDIEN

Le propriétaire-gérant, Laytou.



Par HYPOTHEQUE, Avances sur Biens et TITRES DOTAUX Titres au porteur et nominatifs même grevés de restitution, Créances, Nuzs-Propriétés, Usufruits. Avances avant Formalités, Discrétion. — LACOMBE & CONHET, 13, rue Latilite, PARIS

ELEGANCE - PLUS DE DOS RONDS - SOUTIEN

avec les



La BRETELLE AMÉRICAINE élargit la poitrine, produit une libre respiration et a une valeur inappreciable pour la jeunesse.

Elle écarte toute tendance au Dos Rond, renforce la voix et les poumons et est indispensable par le bien-être qu'elle donne à tous ceux qui en font usage.

Prix suivant qualité: 3, 5, 7.50 et 10 fr.

Seul dépôt chez : J. LARRIVE, fils aine, 16, rue de la Liberte, Cahors Machines à coudre de tous systèmes, garanties sur facture.

SERCERIE, BONNETERIE, DRAPERIE, CHAUSSURES, ARTICLES DE VOYAGE ETC

# GRANDS MAGASINS DE NOUVEAUTÉS A PRIX FIXE

Le système de vendre tout à bon marché et entièrement de confiance est absolu dans la maison.

s les libraires recevoir la l'18 s

pour recevoir

tib.

cent.

Paris, ou adresser,

der un specimen gratis à FAYARD, éditeur, 78, Bd St-Mi

La 4re liv. à 15 c. co

95

CENTIMES
la série

Cal

teetimes 18 fr. 75 COLORIÉES

en 125 eries à 75 ce a qu'à 18

AVEC 425 CAI

L'ouvrage complet

CENTIMES

CHROMO des grandes villes

SES

0

Ш

Ш

0 Z

GÉOGRAPHIE DE LA FRA

125 CARTES COLORIÉES, tous les départements, les

Maison de Confiance

PONTIE

Tout article qui a cessé de plaire est échangé ou remboursé, au gré de l'acheteur.

Boulevard Gambetta et rue Fénelon. — CAHORS

Nouveautés pour Robes, Confections pour Dames et Enfants, Soieries en tous genres, Velours, Fourrures, Manchons, Spécialité d'articles pour deuil, Tissus et Châles, Nouveautéz pour Hommes, Draperies en tous genres, Gilets fantaisie, Cravates, Flanelles de santé, Toiles en tous genres, Linges de table, Etoffes pour ameublements, Tapis d'appartements et pour Eglises, Couvertures, Mousselines, Rideaux, Spécialité pour Corbeilles de Mariages, Châles, Cachemire des Indes et de France, etc.—Royoi d'échantillons sur demande—Expédition france de port France, etc. - Envoi d'échantillons sur demande. - Expédition franco de port pour tout achat au-dessus de 20 francs.

Nota. - L'honorable Maison Pontié est connue très avantageusement dans tout le département pour traiter les affaires de confiance.

JACQUES FONTES, son successeur, ayant des rapports directs avec les premières fabriques de France et de l'Etranger, continuera à Cahors, à off- u moins les mêmes avantages que les grandes maisons de

